

Compte rendu

Ouvrage recensé :

BATT, Judy. *East Central Europe from Reform to Transformation*. New York, Royal Institute of International Affairs, Council on Foreign Relations Press 1991, 135 p.

par Paul Pilisi

Études internationales, vol. 23, n° 1, 1992, p. 227-229.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/702995ar>

DOI: 10.7202/702995ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

préalable, les temps « anciens », c'est-à-dire ce qui avait surtout motivé les investisseurs japonais dans les années 60 et 70 (le besoin de matière première particulièrement).

Quels sont les principaux éléments qui ont favorisé l'orientation nouvelle? Mentionnons, entre autres, la réévaluation du Yen (décidée en août 1985 par le Groupe des cinq puissances les plus industrialisées – le G-5); le fait que le Japon soit devenu, (à la suite des transformations survenues dans son économie dans les années 60 et 70), un pays exportateur de produits de haute-technologie; la concurrence venue, entre autres, des nouvelles nations industrialisées du Pacifique, concurrence qui a obligé le Japon à investir au dehors pour demeurer compétitif. Il y en a d'autres mais, le schéma d'ensemble, raisonne l'auteur, se résume, à toutes fins, à celui des multinationales américaines qui, elles aussi, ont dû, à un moment donné de leur développement, investir également à l'extérieur afin de maximiser leurs profits.

Au chapitre quatrième, l'auteur utilise le schéma théorique déjà proposé (chapitre 2), pour analyser la demande d'investissements étrangers de la part des pays de l'ANASE. Après avoir esquissé rapidement la situation particulière dans chacun des pays membres, l'auteur se sert de l'approche historique pour décrire les changements qui sont survenus dans la demande en investissements étrangers, généralement bas dans les pays de l'ANASE dans les décennies 60 et 70, alors qu'ils deviennent considérables dans la décennie 80, surtout à partir de 1985.

Le chapitre cinquième est à toutes fins une sorte de conclusion qui

reprend les éléments utilisés pour tracer les grandes lignes de l'avenir dont, entre autres, l'impact de la nouvelle vague des investissements japonais. Cette prospective sert de base à l'auteur pour suggérer les politiques à adopter par l'ANASE dans son ensemble mais aussi par chacune des nations membres. Une idée peut-être en ressort: devant le dynamisme très énergique des investissements japonais, une surveillance proportionnelle s'impose afin que les échanges, souhaitables en eux-mêmes, servent au moins d'abord les intérêts des pays hôtes.

Jean-Roch PERRON

Département d'histoire
Université Laval, Québec

EUROPE ORIENTALE

BATT, Judy. *East Central Europe from Reform to Transformation*. New York, Royal Institute of International Affairs, Council on Foreign Relations Press 1991, 135 p.

L'essai propose de mettre en relief l'interaction entre économie et politique en Europe centrale et orientale, et l'impact de celle-ci dans le processus de transformation au tournant de la décennie 1980-1990. Cette interaction est exposée et analysée à travers les transformations survenues en Hongrie, en Pologne et en Tchécoslovaquie.

Les textes du premier et du deuxième chapitre ont été conçus pour le colloque sur les réformes socialis-

tes comparées, organisé en octobre 1990 par le Centre Woodrow Wilson à Washington. Pour le reste, l'auteur a reçu l'encouragement des conseils judiciaires de l'éditeur Chatham House, ainsi que de plusieurs experts en la matière.

Le premier chapitre évoque les conséquences de la liquidation des réformes économiques après l'invasion de la Tchécoslovaquie en 1968. Par la suite, les pays de l'Est s'alignent de nouveau sur le modèle soviétique de l'ère de Brezniev, dans le domaine idéologique et économique basé sur le centralisme.

Le deuxième chapitre expose les effets de l'abandon de la doctrine de Brezniev par l'URSS sur les pays de l'Est. Selon l'hypothèse de l'auteur, cet abandon était à la base de la mort inévitable des régimes communistes est-européens.

Le troisième chapitre, dans une perspective historique, passe en revue les forces politiques existantes avant la période communiste, leur émergence, et leurs programmes. Ces forces politiques en alliance avec les nouvelles organisations issues de la société civile et dont le dénominateur commun est l'anti-communisme, formeront les coalitions gouvernementales, lesquelles dirigent les pays concernés.

Le quatrième chapitre propose de revenir derechef aux interactions politico-économiques dans le processus de transformation de la période post-communiste. La question de la propriété privée et la privatisation occupent une place privilégiée dans le domaine économique. En ce qui concerne la politique, la problématique se formule comme suit: est-ce que

les gouvernements seraient capables d'assumer la transition de l'État socialiste à travers des difficultés énormes à l'économie libérale? Le même chapitre propose de soulever les problèmes et les solutions en cours. Enfin, l'auteur reproduit en appendice les nouveaux systèmes électoraux en Pologne, en Hongrie et en Tchécoslovaquie, ainsi que les résultats des élections législatives de 1989-90.

Les deux premiers chapitres, présentés lors du colloque déjà mentionné, sont consacrés respectivement, à la réforme économique dans la crise du communisme. À côté de cette description événementielle il aurait été souhaitable que l'auteur identifie les spécificités de cas polonais et hongrois. C'est dans ces deux pays que la société civile, dès le début de la décennie quatre-vingt, s'organise et réapparaît comme la seule force capable de s'imposer au parti-État. Le mouvement Solidarité en Pologne, l'émergence des associations et la législation de la «deuxième économie» en Hongrie avaient provoqué la remise en question des rôles du parti dans les domaines économique et politique. Des mouvements sociaux semblables n'existaient pas dans d'autres pays de l'Est.

Dans ces deux pays on assistait à l'émergence du phénomène des doublements dans la vie sociale: économie étatique et privée, organisations ouvrières «officielles» et «parallèles», universités étatiques et «volantes», presse «officielle» et presse «alternative», etc. Ce n'est pas par hasard que le dépérissement du communisme est survenu en premier dans ces deux pays.

Le troisième chapitre décrit l'émergence du pluralisme et des forces po-

litiques. Les partis communistes ont laissé des pays endettés, une économie essouffée, des infrastructures désuètes et des sociétés appauvries. Au centre de la politique de la transformation économique (chapitre 4) se trouve l'épineuse question de la privatisation. Dépourvus des capitaux, influencés par les effets de l'effondrement du marché soviétique, tributaires des investissements occidentaux, l'épreuve principale de ces pays consiste en la transformation de leur économie.

Il s'agit d'un essai utile pour les étudiants et personnes intéressés aux changements accélérés survenus en Europe centrale et orientale dont certains faits et considérations sont dépassés par le temps.

Paul PILISI

*Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi*

COLLINS, Susan M. and RODRIK, Dani. *Eastern Europe and the Soviet Union in the World Economy*. Washington, D.C., Institute for International Economics, 1991, 172 p.

WILLIAMSON, John. *The Economic Opening of Eastern Europe*. Washington, D.C., Institute for International Economics, 1991, 110 p.

Les transformations radicales en cours en Europe orientale et dans l'ex-URSS sont d'une grande complexité, puisqu'elles embrassent à la fois l'organisation économique, les constitutions politiques et les structures socia-

les. Déclenchée, il y a cinq ans à peine, par la perestroïka, la révolution a pris une ampleur et des ramifications que personne n'aurait pu soupçonner.

Les deux ouvrages ici recensés émanent d'une institution respectable: l'Institute for International Economics, fondé par le German Marshall Fund. Parmi les nombreuses études parues depuis quelque temps sur le sujet, ces deux livres sont le fruit de l'expertise particulière de leurs auteurs appliquée à l'ensemble complexe de problèmes que posent les évolutions en cours.

Faisant abstraction des dimensions politiques et institutionnelles, Susan Collins et Dani Rodrik concentrent leur analyse sur les effets de la transformation des pays en question sur les flux du commerce international et du marché des capitaux, ainsi que sur leur incidence sur les différentes parties du monde. Ces conséquences, dont on avait déjà une intuition vague, sont ici formulées avec une nouvelle rigueur. Celle-ci paraît d'ailleurs exagérée, si l'on a conscience des incertitudes propres à des phénomènes sans précédent. L'analyse économétrique devant forcément faire appel à des hypothèses hasardeuses, les résultats, tout en étant plausibles, sont sujets à être remis en cause par des événements fortuits, telle la guerre yougoslave, ou par un enlisement des réformes pour des raisons politiques.

La projection des flux futurs du commerce consécutivement aux réformes est basée sur des hypothèses optimistes relativement au progrès des réformes. Les auteurs se basent, en outre, sur les caractéristiques commerciales de pays occidentaux sup-